

Comment investir « high-tech » dans l'art

Si la bulle a explosé sur le marché des NFT, les créations numériques fascinent toujours

Faut-il acheter des NFT (« non fungible tokens », en français « jetons non fongibles »), ces lignes de code renvoyant à une œuvre numérique et à un certificat enregistré dans la blockchain ? Les collectionneurs les plus ouverts à la nouveauté s'interrogent. Le record de 69 millions de dollars (environ 58 millions d'euros) décroché en mars chez Christie's par un NFT de l'artiste américain Beeple a affolé leur boussole. L'esthétique souvent kitsch du « crypto-art » les fait hoqueter. Ces images fixes ou animées, parfois puériles, aux couleurs criardes, qui « hystérisent » le marché sont-elles vraiment des œuvres ?

Depuis le printemps 2021, la bulle spéculative a explosé. Mais le volume des échanges reste solide, de l'ordre de 2,5 milliards de dollars au premier semestre. Au point que des stars patentées comme Urs Fischer et Damien Hirst, ou leur cadet Neil Beloufa, se sont engouffrées dans la brèche, suivies par de puissantes galeries, telles qu'Almine Rech ou Pace. « Il y a moins de spéculateurs, et nous sommes désormais dans une logique très proche du marché de l'art plus classique », avance la conseillère new-yorkaise Fanny Lakoubay.

Pas simple, malgré tout, de franchir le pas, d'autant qu'il faut au

préalable maîtriser un nouveau sabir anglophone. Brian Beccafico, étudiant de 24 ans chez Sotheby's Institute, est rompu depuis longtemps au jargon. Mais, admet-il, il a hésité avant d'acheter son premier NFT, une œuvre de Beeple, emportée en un clic pour 1500 dollars en septembre 2020. « J'ai reçu plusieurs offres de rachat, notamment à 150 000 dollars, mais je n'ai pas revendu », tient-il à préciser. Le jeune homme, qui en un an a accumulé plus d'une centaine de NFT, les consulte généralement sur son smartphone, son compte Instagram et dans la galerie virtuelle de son ordinateur.

Conquis, il a incité sa mère, Odile Finck, 63 ans, à faire de même. Collectionneuse chevronnée depuis près de quarante ans, cette femme d'affaires possède des artistes de la figuration narrative et des nouveaux réalistes. Mais, confie-t-elle, « les NFT sont plus dans l'air du temps que les choses classiques qu'on voit dans les foires d'art et qui ne me font plus rêver ».

Douze chiffres à ne pas perdre...

Aujourd'hui, Odile Finck n'hésite pas à rester éveillée tard dans la nuit pour ne pas rater la mise en vente des NFT des artistes qui l'intéressent. « On a entre une et cinq minutes pour dégainer, expli-

**CES IMAGES FIXES
OU ANIMÉES,
PARFOIS PUÉRILES,
AUX COULEURS CRIARDES,
QUI « HYSTÉRISENT »
LE MARCHÉ SONT-ELLES
VRAIMENT DES ŒUVRES ?**

que-t-elle. *Une fois qu'on y a goûté, c'est l'addiction.* » Mais, prévient-elle, il faut être accompagné : « Sans mon fils, je ne me serais pas jetée à l'eau. »

Pour aider le plus grand nombre à pénétrer ce nouveau monde très codifié, l'artiste et collectionneuse Albertine Meunier propose des ateliers d'initiation gratuits, les 11 et 25 septembre, à l'Avant Galerie Vossen, à Paris. Première étape avant de se lancer : convertir les devises traditionnelles en cryptomonnaie dans des bureaux de change en ligne comme Kraken, Gemini ou Coinbase. Aux plus hésitants, qui craignent d'accumuler une monnaie très volatile, Frédéric Laffy, patron de la plate-forme Danae, conseille de s'en tenir dans un premier temps au seul volume nécessaire à l'acquisition d'un NFT.

Cette somme est transférée sur un portefeuille numérique, MetaMask étant le dispositif le plus usité à ce jour. Attention à ne pas en perdre le code d'accès à douze chiffres, aussi précieux qu'une clé de coffre. « Si vous l'égarez, personne ne peut rien pour vous », prévient Frédéric Laffy. De nouveaux sites comme Portis, Fortmatic ou WalletConnect, proposent de conserver les clés personnelles, contre un mot de passe qu'on peut aisément retrouver. « Mais c'est moins sûr », avertit Fanny Lakoubay. Si ces sites disparaissent ou connaissent une faille dans leur sécurité, vous pouvez

perdre votre argent et vos NFT. » Pour protéger le précieux sésame, mieux vaut la bonne vieille méthode : écrire le code sur un papier et le conserver en lieu sûr. Fanny Lakoubay suggère aussi de le confier à un notaire et de l'inscrire dans son testament.

Mener l'enquête

Pas simple, non plus, de faire le tri parmi la centaine de plates-formes d'achat qui surfent aujourd'hui sur la vague. Certaines, comme SuperRare, OpenSea ou NiftyGateway, sont éprouvées. Mais la plupart n'ont pas de ligne esthétique clairement définie. Et « 90 % ne vont sûrement pas survivre », ajoute Fanny Lakoubay.

Avant de faire confiance à une nouvelle plate-forme, il est préférable de se renseigner. Comment est-elle financée ? Quels sont le profil et la viabilité de ses investisseurs ? Quelle blockchain utilise-t-elle (ethereum, tezos, bitcoin, flow, etc.) ? Quels sont les frais ? Si la majorité des NFT coûtent quelques milliers de dollars, les frais de transactions qui s'y greffent sont parfois importants.

Quant au risque de voir se volatiliser un NFT si la plate-forme d'achat disparaît, il est battu en brèche par les spécialistes. « Si la plate-forme cesse son activité, c'est juste l'interface qui disparaît, pas le NFT qui reste enregistré dans la blockchain », précise Frédéric Laffy.

Par sécurité, Fanny Lakoubay conseille néanmoins une sauvegarde du fichier sur un ordinateur personnel. Et d'ajouter que « certaines galeries d'art digital qui existaient avant l'apparition des NFT proposent un pack archives pour les collectionneurs, qui comprend les fichiers haute résolution et la documentation concernant l'œuvre ». Pour conclure, Albertine Meunier ne voit qu'un seul « vrai risque dans les NFT, l'obsession ou l'overdose ». ■

ROXANA AZIMI

11,7 MILLIONS

C'est, en dollars, le montant décroché en juin chez Sotheby's par un tout petit visage coiffé d'un bob, pixellisé comme dans les jeux vidéo des années 1980. Ce « CryptoPunk » est l'un des 10 000 produits créés en 2017 par le studio new-yorkais Larva Labs. Ces Punks, dotés chacun d'attributs particuliers, s'échangeaient alors pour quelques centaines de dollars. Difficile aujourd'hui d'en trouver à moins de 100 000 dollars (environ 85 000 euros). « C'est une forme d'investissement où l'on est quasiment sûr de ne pas perdre », constate la collectionneuse Albertine Meunier.